The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

Title	Complexité de la traduction du japonais vers le français, le cas des oeuvres de Tanabe Seiko
Author(s)	Tomimoto, Janina
Citation	言語文化研究. 2014, 40, p. 281-307
Version Type	VoR
URL	https://doi.org/10.18910/27618
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

Complexité de la traduction du japonais vers le français, le cas des œuvres de Tanabe Seiko

TOMIMOTO Janina

要旨：田辺聖子の短編小説の翻訳の経験を通じて感じた難しさは，大阪弁を訳すということよりも，意外なところにありました。翻訳そのものの一般的な難しさとは別に，良い文体というものに対する価値観や基準，それぞれの文化の特徴の違い，そして文字の操り方が日本語とフランス語とでは全く異なる，という点が挙げられます。また，同じ単語を繰り返し使うということは，特にフランス語の場合は望ましくないことです。
そして，文化の違いを表現する際に，翻訳が重くならないように工夫をすることも大切です。
キーワード：田辺聖子，翻訳，文体

« Le traducteur ne vaut que par son écriture. Son métier, c' est d'inventer à chaque fois une troisième langue, une langue de passage. »
(Michel Volkovitch, traducteur de poésie grecque contemporaine)

« Bien que la traduction, dans ses principes externes, paraît comme faisant partie du domaine linguistique, sa réalisation relève plus de l'art et requiert par-dessus tout un sens individuel des possibilités stylistiques des deux langues.
... Pour celà, un bon traducteur doit savoir sa langue, celle de l'auteur qu'il traduit, doit connaître leur civilisation et culture, et doit être capable d'écrire dans les deux langues ; donc capable de comprendre leurs différentes subtilités et nuances esthétiques et stylistiques, leur philosophie et leur esprit. »

I) Introduction

A travers mon expérience de traduction d'un recueil de nouvelles de Tanabe Seiko, je souhaiterais faire part du genre d'obstacles que j'ai rencontrées lors de cet exercice.

Il va sans dire que, compte tenu des très grandes différences afférentes à ces deux langues, la tâche ne peut être aisée et comporte d'innombrables écueils. Cependant, j'ai préféré me pencher essentiellement sur les questions de style et les questions culturelles.

En effet s'agissant d'une auteure dont la caractéristique est d'écrire dans le parler d'Osaka, le

problème du style présente la difficulté majeure. Comment respecter le texte en restant le plus près possible de la plume, pardon du pinceau puisqu'il s'agit d'idéogrammes, de l'auteure pour qui l'usage de ce dialecte revêt un sens profond sans son pareil dans le japonais standard ? Le défi est quasiment impossible à relever.

Pour tenter de rendre la saveur d'Osaka-Ben, j'ai dû recourir à des expressions familières voire argotiques, ce qui, au niveau du registre de langage m'a paru le mieux adapté, jugeant que le parler d'Osaka est beaucoup plus familier et sans façons que le japonais standard. Cette caractéristique est à rechercher dans l'histoire, car Osaka a été de tous temps la ville des commerçants et du petit peuple, et même si son parler dispose d'un langage de politesse (formes en « haru », 住んではる , par exemple), il est très coloré et assez direct, comparé, pour rester dans la même région, au parler de Kyoto, beaucoup plus alambiqué.

Il ne nous a pas été possible d'en rendre intégralement les nuances, mais à travers les nouvelles traduites et le tempérament épicurien des personnages, il est possible de le subodorer.

Ce « casse-tête » de traduction de certains termes renvoie aussi, ce que verrons par la suite, à celui du choix des notes de bas de pages ou d'un glossaire.

Un autre point, touchant dans une certaine mesure le culturel, concerne la gastronomie et les ingrédients.

Avant d'aborder tous ces points, il convient de s'interroger sur les problèmes que pose, d'une manière générale, la traduction d'un texte qu'il soit littéraire ou non, ceci quelle qu'en soit la langue source.

Après avoir brièvement présenté l'auteure et son œuvre, j'aborderai les questions propres à la traduction du japonais en français et plus particulièrement celles de la traduction des oeuvres de Tanabé Seiko en français.

II) Présentation de l'auteure et de son oeuvre

TANABE Seiko, née le 27 mars 1928 à Ōsaka, a développé sous l'influence familiale un amour précoce pour l'art et la littérature.

Sa carrière de romancière débute vraiment en 1956 lorsqu'elle obtient le prix de littérature de la ville d'Ōsaka. Elle écrit principalement des romans d'amour dans le dialecte d'Ōsaka.

En 1964, elle se voit décerner le Prix Akutagawa pour son roman Senchimentaru jānī (sentimental journey), nom d'un célèbre morceau de jazz de Ben Homer et Les Brown.

Ses romans, écrits dans un dialecte d'Ōsaka truculent, opèrent une fine analyse psychologique des travers humains, analyse non dépourvue d'humour. Ses personnages, femmes généralement « battantes » et dynamiques face à des hommes souvent empruntés et indécis, ne sont pas sans

rappeler les « hommes herbivores ＊ » et les « femmes carnivores » du Japon d'aujourd'hui.

Mais, comme dans la nouvelle « Josée, le tigre et les poissons », Tanabe Seiko peut également jouer sur la fibre poético-émotionnelle, le dialecte d'Osaka n'étant pas dépourvu d'une certaine sensibilité.

Outre ses innombrables romans en dialecte d'Ōsaka, Tanabe Seiko, qui a une très solide culture classique, a traduit de grandes œuvres du japonais classique en japonais moderne, telles *Genji monogatari* (Le Dit du Genji) ou *Konjaku monogatari* (littéralement « Contes maintenant d'autrefois »). On lui doit aussi la série télévisée « Imo, tako, nankin » (patate douce, poulpe, potiron) (2006).

L'une des 9 nouvelles, « Josée, le tigre et les poissons » (1987), a été également adaptée au grand écran en 2003.

Les personnages des nouvelles de l'auteure gravitent autour du monde de la confection ou du commerce attenant à cette activité (notamment dans le quartier de Semba dans le centre d'Ōsaka où se trouvent les magasins de gros, du design d'intérieur ou encore de l'écriture avec une héroïne romancière ou rédactrice dans des revues de mode. Cela s'explique aisément si l'on connaît la longue tradition de ville commerçante d'Ōsaka où beaucoup de femmes géraient une petite entreprise familiale. D'autre part, Tanabe Seiko, avant de devenir romancière, avait elle-même travaillé dans cet environnement, précieux vivier pour la création de ses personnages-clés, tous féminins.

Les hommes qui les côtoient sont rarement dépeints à leur avantage : souvent indécis et quittant à reculons l'ex-domicile conjugal après divorce ou partageant leur vie entre deux ménages, exaspérants à force de faire attendre et calculateurs face à des femmes droites et décidées qui savent mener leur barque.

Ces dernières, généralement célibataires ou divorcées, n'ont pas d'enfants. Si elles sont seules, c'est par choix délibéré sauf dans la nouvelle "Imperceptiblement" où l'héroïne, tranchant en cela avec les femmes dépeintes dans les autres, est obnubilée par les rêves de mariage au point de passer à côté de sa vie.

Bien qu'écrites il y a près de 30 ans, loin d'avoir vieilli, ces nouvelles sont un peu le reflet de la société japonaise contemporaine. Néanmoins les traits de caractères de ces personnages n'ont rien de surprenant dans cette région où une longue littérature existe déjà sur le thème d'un certain type d'hommes qualifiés de "bon bon" (fils de bonne famille, généralement l'aîné, gâté et un peu mou) ou de "akan tare" (bon à rien) face à des femmes ayant bien les pieds sur terre et la célèbre nouvelle "Meoto zenzai" (1940) d'Oda Sakunosuke en est l'illustration.

TANABE Seiko a écrit plus de 400 nouvelles, romans ou essais et a obtenu 9 prix dont le plus

prestigieux demeure le prix Akutagawa. Elle réside dans la ville d'Itami (près d'Ōsaka) dont elle a été nommée citoyenne d'honneur et un musée lui a été consacré..

＊ Pour reprendre les propos de Philippe Mesmer dans son article paru dans Le Monde du 25 septembre 2009 p.8, *« Au Japon, les « herbivores » enterrent la vogue des mâles virils et dominateurs...* [*Les « herbivores », le nouveau stéréotype masculin qui monte au Japon,* [...] *hommes roses, hommes mous, hommes coupables* [...] *diabolisation systématique des hommes, qui amène ceux-ci à renoncer à eux-mêmes- même au Japon !*] » Philippe Mesmer (Tokyo correspondance).

III) La traduction

Il convient en premier lieu de s'interroger sur ce qu'est la traduction.

La version électronique du Robert (Dixel mobile) nous donne plusieurs définitions du verbe « traduire » dont la seconde correspond à la situation qui nous intéresse :

« faire passer d'une langue dans une autre, en tendant à l'équivalence de sens et de valeur des deux énoncés.

Traduire un texte russe en français.

Un roman traduit de l'italien.

Dans l'introduction au cours d'Edmond Cary[1)]

« La première règle qui ressort de ce cours, et ce à la simple lecture de la table des matières, c'est qu'il n'y a pas de règle absolue et valable dans tous les cas de traduction. Il n'y a pas « La » traduction, mais des « genres de traduction » qui ont des impératifs spécifiques. On ne traduit pas de la même façon un roman, un poème, un film, une conférence internationale... comme il a fallu que Saussure formule avec clarté la linéarité des énoncés linguistiques et la nature des rapports que les signes entretiennent entre eux tant sur le plan paradigmatique que syntaxique. »

En traduction, les points traitants des aspects culturels représentent autant d'écueils et peuvent avoir pour conséquence de ralentir inévitablement la fluidité du texte. Ainsi se présente un choix : recourir à la note de bas de page ou au glossaire ou bien insérer l'explication dans le corpus. Il reste une troisième possibilité : ne rien traduire et laisser le mot tel quel en lui laissant sa part de mystère. Cependant on ne peut avoir recours à cet artifice que de façon limitée car si cela se reproduit trop fréquemment, le lecteur risque de se lasser et de considérer que le livre qu'il a entre les mains a été écrit pour une élite, un nombre limité d'initiés, où tout est implicite.

---

1) Comment faut-il traduire? Edmond Cary [Lille] : Presses universitaires de Lille, 1985, page 17.

Hormis « *Chisuji no kurogami-waga ai Yosano Akiko* »『千すじの黒髪 ー わが愛の与謝野晶子』(文芸春秋 1972 のち文庫) qui a été traduit en anglais par Meredith McKinney (A Thousand Strands of Black Hair et qui n'est disponible qu'en version électronique (Kindle), Tanabe Seiko n'a encore jamais été traduite. Ceci est surprenant si l'on observe sa longue carrière d'écrivaine. Il semblerait que sa renommée n'ait pas dépassé le Japon. Son style serait-il difficilement adaptable dans une autre langue ?

J'ai donc décidé de me pencher sur les obstacles que j'ai moi-même rencontrés en traduisant un recueil de nouvelles de cette auteure.

Les 9 nouvelles du recueil intitulé « Josée, le tigre et les poissons » (du nom de la nouvelle éponyme) dont certains extraits de ma traduction en français servent à illustrer les difficultés rencontrées, sont totalement indépendantes les unes des autres, tout en présentant sous certains aspects, nombre de similitudes.

Le cadre d'abord : le Kansai (principalement Ōsaka mais aussi Kobe ou Kyôto). Le registre de langage employé est donc essentiellement le parler d'Ōsaka, "marque de fabrique" de Tanabe Seiko qui en a fait son succès (le roman "Sentimental Journey" pour lequel elle a obtenu le prix Akutagawa en 1964, est écrit dans ce parler).

Le thème traité, celui de l'amour, est toujours hors normes : femmes ayant pour amants de "petits jeunots", couples divorcés, relations entre un étudiant et une jeune fille handicapée, quand il ne s'agit pas de relations amant et maîtresse, platoniques ou consommées. Néanmoins, le style léger, auquel s'ajoute une délicate touche d'érotisme, doté d'un humour non dépourvu de sensibilité, ajoute au charme, en dédramatisant les situations les plus graves.

D'autre part, dans presque toutes les nouvelles, l'importance de la cuisine et des descriptions culinaires est notable, car Tanabe Seiko (qui a des livres de cuisine à son actif), en plus d'être romancière, peut se targuer d'être un cordon bleu. Ainsi en ayant mis en valeur le parler d'Ōsaka et sa cuisine (Ōsaka est la ville des « kuidaore » -gastronomes-) par ses écrits, elle est doublement l'ambassadrice de cette ville.

Or, décrire en français la gastronomie japonaise constitue un autre défi.

IV) <u>Les écueils de la traduction</u>

Alors qu'en français la répétition constitue une faute de style impardonnable, en japonais non seulement celle-ci n'a rien de rédhibitoire mais en plus elle peut être considérée comme une figure stylistique proche de l'anaphore. En effet, la répétition d'un mot est opérée sciemment par martèlement du même terme, pour renforcer ou alors pour harmoniser la phrase en lui donnant un rythme. En ce sens, elle peut être comparable à la ponctuation.

Ce casse-tête des répétitions se retrouverait d'ailleurs dans d'autres langues comme l'anglais.

Selon François Maspero : « *Chaque langue exprime une vision du monde et l'ordonne selon un point de vue, une grammaire qui lui est propre. Traduire, c'est donc choisir. L'anglais se soucie comme d'une guigne de la répétition. Or, en français, il convient de l'éviter. La plupart des langues européennes ignorent le passé simple et le passé composé. A charge pour le traducteur de réintroduire ces temps en français. L'argot, les injures, les métaphores, les jeux de mots ou l'archaïsme posent également de nombreux problèmes...* »

Bruno Poncharal, parle de primauté du maintien au niveau textuel de la linéarité du discours en français, ce qui pose problème pour la traduction de l'anaphore-répétition dans la prose de pensée et du nombre d'occurrences de ces termes :

« *Or ce cheminement nouveau touche précisément à la façon dont s'organisent, d'une langue à l'autre, les relations interphrastiques et inter-paragraphes ; en un mot, il met en jeu le fonctionnement de la chaîne anaphorique...*

... cas où la relation anaphorique ne peut se mettre en place en français, à la différence de l'anglais.

D'autre part, et toujours pour souligner le rôle de la répétition en anglais quand on l'observe du point de vue français, je voudrais rapporter l'anecdote suivante : alors que je venais de terminer la traduction du livre d'Alice Kaplan sur le procès de Brasillach, celle-ci, qui maîtrise parfaitement le français, voulait que nous revoyions le texte ensemble. Je lui signalai d'emblée l'impression de redondance que j'avais parfois éprouvée à la traduction ; nous avons éliminé d'un commun accord un certain nombre de redites. Néanmoins, quelques mois plus tard, alors qu'elle était de retour à Paris pour présenter la traduction de son livre, elle me dit qu'en le relisant dans l'avion, le texte lui avait semblé encore assez répétitif. Je crois, en effet, que cette impression n'est pas tellement sensible à la lecture en anglais, et que c'est seulement quand on se place du point de vue du français que ces répétitions ont l'air d'être trop nombreuses. Donc, le changement de langue modifie le point de vue sur les répétitions : elles passent inaperçues dans l'une, et sautent aux yeux dans l'autre.

...

Les comptes-rendus critiques des premiers romans de Brasillach ne vont pas tous dans le même sens, mais il y a un mot qui revient constamment, le mot « féerique ». L'un de ses premiers critiques signale qu'il court le danger de devenir stéréotypé et insipide. Même son ami, Thierry Maulnier, qui avait parlé de sa « destinée de romancier » dans l'Action française, se plaint dans sa critique de L'Enfant de la nuit du fait que Brasillach offre au lecteur des « maux trop consolés

» et que son livre dans son ensemble « manque de cruauté », une appréciation fort surprenante pour quiconque connaissait sa causticité de critique. (Kaplan, trad. BP, 2001 : 35) »

1) Le parler d'Osaka

Pour rendre la sensibilité, la chaleur et la familiarité du parler d'Osaka, l'emploi du français familier et d'expressions argotiques m'a semblé le plus approprié. Néanmoins je n'ai pas toujours procédé de cette manière car cette dernière option comporte des limites et j'ai parfois laissé en français standard les mots ou passages qui s'y prêtaient mieux. Car, plutôt que de m'attarder sur des mots en particulier, il m'a paru préférable de rendre dans son ensemble l'atmosphère qui se dégageait des dialogues. Il ne s'agit pas d'un problème unique au parler d'Osaka, la phrase japonaise en général exigeant que l'on prenne de la hauteur avant de s'en imprégner pour la traduire au mieux.

Selon l'article « La traduction : une gymnastique de l'esprit[2)] » de la commission européenne paru dans « Juvenes translatores 2013 » :

« Une bonne traduction doit produire sur le lecteur le même effet que le texte original » […] « si l'original vous fait sourire ou éveille votre curiosité, il doit en être de même pour la version traduite. Pour ce faire, **le traducteur doit parfaitement comprendre ce qui est écrit**, c'est-à-dire les mots, mais aussi le sens du texte et le message que l'auteur veut transmettre. »[…] « Pour traduire correctement, il faut donc tenir compte de la structure et de la grammaire, mais aussi du **contexte et du style de l'original**, ainsi que des différentes nuances de sens exprimées par les synonymes et les jeux de mots, par exemple. »

Il est à noter que Tanabe Seiko fait usage du parler d'Osaka dans les dialogues et apartés essentiellement. En dehors de cela, son japonais demeure standard.

Par exemple, dans la nouvelle Un thé trop brûlant, de nombreux termes ou tournures propres à ce parler apparaissent et pour rendre le sens limpide au profane, Tanabe Seiko fait usage des lectures au-dessus des kanji (ainsi le sens est transparent avec le caractère et la lecture indique la prononciation en « Osaka-ben » . En outre l'accentuation caractéristique de certains mots est indiquée par des katakana, comme la nouvelle ci-dessus citée (page 18 et 19) :

（うわ、冷(つべ)たい手ェやな、手ェの冷たい女は心が温(ぬく)い、いうけど、そうかもしれへん）といったものだ。もっちゃりしたその口調があぐりにはセックシュアルにひびいた吉岡はセックスのときにはあぐりの顔色を見るのに敏感で、小まめで、デリカシイがあってやさしかった。やんわりしていて；粘稠度(ねんちゅうど)のたかいことを、大阪弁で「もっちゃり」というのだが、
性質も口調もセックスも、もっちゃり男だった。

2) ＜ http://ec.europa.eu/translatores/how/index_fr.htm ＞

— Ouah ! Comme elles sont froides ! On dit que les femmes aux mains froides ont le cœur chaud. Ça doit être le cas!

Ces mots « enveloppés » avaient eu une résonance érotique sur Aguri. Pendant l'amour il était très sensible à l'expression de son visage. Sa gentillesse était toute en délicatesse et en attentions. Pour exprimer quelque chose de ouatiné et très adhérent on utilise le terme "motchari" (en rondeur, enveloppé) dans le parler d'Ōsaka. Et, tant par sa nature, par son parler, que sur le plan sexuel, c'était un homme « enveloppé ».

…

「だれ ; 誰(だれ)にとめられるの？」

「医者に肝臓、いわしてしもて」

いわした、というのは、故障させた、とか、いためた、という大阪弁なのだが、このごろ生活の半分が東京へ移っているあぐりには、久しぶりにきく大阪弁のようなきがした。

— Qui t'empêche de boire ?

— Le médecin. Je me suis « détraqué » le foie.

« Détraqué » (iwashita), cela voulait dire « mis en panne » ou bien « s'être abîmé », dans le parler d' Ōsaka, mais comme maintenant Aguri vivait la moitié de son temps à Tōkyō, elle eut l'impression que cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas entendu parler ainsi.

2) Les problèmes de redondance

a) Problème de redondance des expressions

Exemples de répétitions dans les nouvelles extraites du recueil *Josée, le tigre et les poissons* :

Dans les nouvelles de Tanabe Seiko, et de tout auteur japonais en général, on se heurte au même souci de la répétition. Dans « Prête à plier bagages » on retrouve près de trente occurrences de「不機嫌」ou「機嫌が悪い」(mauvaise humeur), dont 15 dans les quatre premières pages. Seul changement d'expression pour exprimer ce sentiment :「むっつりしている」qui apparaît deux fois et「ぷりぷりしている」(ceci toujours dans les 4 premières pages !).

Il a donc fallu recourir à autant d'expressions au sens équivalent en français, et malgré tout cela donne une certaine lourdeur dans la langue-cible au niveau stylistique :

朝から秀夫は口少なでどこやら**不機嫌**だったが、えり子は気付かないふうをして、普通にふるまっていた。それでも、秀夫の**不機嫌**の原因を、あれかこれか、内心では探っていたのだが、ことさら思い当たらなかった。

（なぜだろう？）

Depuis le matin, Hideo parlait peu et avait l'air **mal luné**, mais Eriko feignait de ne pas s'en rendre compte et vaquait normalement à ses occupations.

Malgré tout, au fond d'elle-même, elle cherchait à savoir ce qui le rendait aussi **désagréable**, sans rien pouvoir déceler.

Mais c'est à cause de quoi ?

ゆうべも二人でテレビを見て、そのあと十一時ごろに気分よく眠っているから、**機嫌がわるいはずはない**のに、秀夫は**むっつりしている**。

La veille au soir, ils avaient regardé la télé ensemble jusque vers onze heures, et s'étaient couchés dans la **bonne humeur**, alors il n'y avait aucune raison pour qu'il changeât, et pourtant il était **maussade**.

むっつりしていると、大男だけにカサ高くて、うっとうしかった。一メートル八〇ぐらいあり、肉も、ずっしりという感じでついていて、その上に、四十四という年にしてはどこか子供っぽい顔がのっかっている。四十二のえり子は小柄のせいで若くみえるが、夫の秀夫も童顔のおかげで、時によると三十代ぐらいに世間に思われたりする。

Et quand il était **ainsi**, comme c'était un homme grand et corpulent, il était envahissant.

Dans les un mètre quatre-vingts, bien en chair, il donnait une impression massive. De plus, sa tête, comme posée sur son corps, avait gardé une expression enfantine en dépit de ses quarante-quatre ans.

Tout comme son mari qui, avec son visage poupin, passait souvent auprès des gens pour avoir la trentaine, Eriko, avec sa silhouette fluette ne paraissait pas ses quarante-deux ans.

しかし**不機嫌**なときは駄々をこねたような顔つきになる。

黙ってバタートーストと、熱いコーヒーとベーコンの朝食をとり、秀夫は着替えにかかって、やっとネクタイを結びながら、

「今日、天王寺へ寄る」

ぼそりといった。（なーんだ。ふん）という気持で、えり子は平静にいう。

Mais, quand il était **grincheux** comme ce jour-là, il avait un air pleurnichard.

Hideo prenait en silence son petit déjeuner, un café chaud avec un toast beurré et du bacon, il s'habilla, et au moment où il nouait sa cravate, il lâcha enfin :

— Aujourd'hui je passe à Tennōji.

Sur l'air de « *Ah quoi, c'était donc ça ! Mm...* » Eriko répondit d'un ton neutre :

「おそくなるのなら、晩御飯はつくらないでおくわ」

「どうなるかわからへん」

「あたしも外で食べるから」

「帰って食べるかもしれん」

「お茶漬けしかないわよ」

「何でもええ！」

何を**ぷりぷりしている**のだ、とえり子はばかばかしかった。

— Bon ben, si tu rentres tard, je ne ferai pas la cuisine.

— Oui, mais je ne sais pas si je rentrerai tard.

— C'est que moi aussi, je vais prendre mon repas à l'extérieur.

— Mais, je vais peut-être manger à mon retour !

— Ben, il n'y aura que du ochazuke.

— Je m'en fiche !

Qu'avait-il donc à être aussi **grognon** ? Eriko trouvait vraiment cela stupide.

大阪の南の天王寺には、彼の義母と前妻の京子と、京子との間にできた三人の子供がいる。定期的ではないが、秀夫はその家へときどきゆく。

天王寺へいくときに、きまって秀夫は**不機嫌**になる。

ほんとうは、天王寺へ夫がいって、昔の妻や子供たちと団欒するというのは、いまの妻のえり子にとっていい気分のものではなく、えり子がむくれてもいいのである。

De temps à autre, sans que ce fût de manière régulière, il se rendait à Tennōji, au sud d'Ōsaka où se trouvaient sa belle-mère, son ex-épouse Kyōko et les trois enfants qu'il avait eus d'elle.

Lorsqu'il s'y rendait, son humeur **s'assombrissait** systématiquement.

À vrai dire, le fait que son mari allât à Tennōji voir son ex-femme et ses enfants dans le cocon familial n'était **pas une chose réjouissante** pour Eriko, son épouse actuelle, et elle aurait été en droit de **bouder** elle aussi.

それなのに、秀夫のほうが、さきに**不機嫌**になっている。どうやら秀夫は、えり子の**不機嫌**を先くぐりしているらしい。えり子に責められるのをおそれて、自分のほうが**不機嫌**で鎧って防禦しているのかもしれない。

それに加えて、えり子の**機嫌をそこねる**ようなことを、せざるを得ない、自分の不器用さに自分で腹立っている、というふうにもみえる。秀夫は重い口をひらき、

「タケシが学校で問題おこしてな」

Malgré tout, c'était toujours lui qui montrait le premier **sa grogne**, tout comme pour prendre les devants, par peur d'essuyer des reproches de sa part. Et il se retranchait probablement derrière cette carapace pour se protéger.

Avec ça, s'attendant à la **contrarier**, il sembla s'emporter après sa propre balourdise.

Il ouvrit une bouche pesante :

— C'est Takeshi qui a encore fait des siennes à l'école.

— [...]

[...]

Page 124

秀夫はふだんは**機嫌**のかわらぬ、愛想のいい男なのだが、天王寺へいくときだけ、**不機嫌**になる。好きでいくのではない、殊に今日はいやなことで出かけていくのだ、ということをえり子に知らせたいのかもしれないが、しかし**不機嫌**になるというのはいちばんいけない。

En temps normal Hideo était un homme avenant et d'humeur égale. Mais quand il partait pour Tennōji, là seulement, **il avait sa tête des mauvais jours**.

Il n'y allait pas de gaieté de cœur. Particulièrement quand, comme aujourd'hui, les événements prenaient mauvaise tournure. C'est sans doute ce qu'il aurait voulu faire comprendre à Eriko, mais le fait qu'il devînt grincheux était inadmissible.

（**不機嫌**というのは、男と女が共に棲んでいる場合、ひとつっきりしかない椅子なのよ……）

とえり子はいいたいのである。

（どっちか先にそこへ坐ってしまったら、あとは立っていなければならない椅子とり遊び。自分が坐っちゃいけないのよ）

Quand un homme et une femme vivent ensemble, il n'y a qu'un seul siège pour **la mauvaise humeur**, aurait voulu rétorquer Eriko.

C'est comme un jeu de chaises musicales, à qui s'assoiera le premier ou restera debout !

二人とも**不機嫌**になることはできない。もし、なったとすれば、それはもう共棲みの関係を解消したときで、まだまだ共棲みしようとすれば、椅子はつねに一つしかないと知るべきである。―尤も秀夫はふだんは横暴でも**不機嫌**でもない。

Impossible que les deux fussent **dans de mauvaises dispositions** en même temps. Si d'aventure cela se produisait, cela sonnait le glas de la relation de vie commune. Mais si on pensait rester encore longtemps ensemble, il fallait savoir au demeurant, qu'il n'existait qu'un seul siège.

D'ordinaire, Hideo n'était ni un despote ni un râleur.

それに彼の眼をえり子は、

（バゼット・ハウンドという犬の眼にそっくりだ）

と思っているのだが、それは口にしたことはない。上眼遣いの三白眼の哀れっぽくて弱気で、しかも甘えると際限なく図々しくなるような感じが、えり子は、きらいではない。可愛いと思うときもある。しかし**不機嫌**は困る。

De plus, ce qu'elle ne lui avait jamais révélé, Eriko lui trouvait un regard de cocker, avec sa manière de regarder par en dessous, en levant les yeux d'un air mélancolique, faible et câlin avec ça, pour devenir d'une effronterie sans limites. Elle ne détestait pas cela, car il lui arrivait de penser que c'était mignon. En revanche, pour elle, **la morosité** était une chose ennuyeuse.

[...]

En outre, il est à noter que les répétitions se retrouvent non seulement à l'intérieur d'une même nouvelle, mais d'une nouvelle à l'autre. Ainsi il y a des répétitions dans les descriptions :

— « Imperceptiblement » page 60 :

「この家ではじめてみる；異星人（エーリアン）のようにみえた。日灼けして、**思っていた以上、たかい所にあたまがあった**。」

« C'était vraiment la première fois qu'un homme pénétrait dans cette maison, et il lui fit l'effet d'un extra-terrestre. Il avait le teint hâlé et **sa tête était placée plus haut qu'elle n'aurait dû l'être**. »

— « Prête à plier bagages » page 121 :

「その上に四十四という年にしてはどこか子供っぽい**顔がのっかっている**。」

« De plus, en dépit de ses quarante-quatre ans, sa tête, comme posée sur son corps, avait gardé une expression enfantine. »

Si la phrase est différente, la même impression d'incongruité est donnée par ces deux descriptions.

b) Problème de répétition des verbes introducteurs

En japonais, les verbes いう (dire) et 思う (penser) sont très récurrents alors qu'en français, comme nous l'avons déjà vu précédemment, il convient d'éviter de répéter sans cesse le même verbe introducteur en employant des verbes exprimant le ton ou le sentiment du locuteur.

En français il existe une pléthore de verbes introducteurs permettant de nuancer l'expression. Pour citer quelques exemples :

Interrogation : demander, se demander, interroger, questionner, s'enquérir../

Hésitation : bafouiller, balbutier hésiter, bégayer, bredouiller...

Rire : s'esclaffer, se moquer, pouffer, ricaner.

Cri, colère : crier, brailler, s'exclamer, gronder, hurler, rugir, tonner, vociférer...

Prière : prier, implorer, supplier, exhorter, invoquer...

Voix basse : chuchoter, marmonner murmurer, souffler, susurrer...

Mécontentement : bougonner, marmonner, maugréer, râler...

Austin nomme cela la théorie des forces illocutoires. « Celui qui parle accomplit un certain nombre d'actes : phonétique, en ce qu'il émet certains sons ; phatique, en ce qu'il prononce des mots ordonnés en accord avec la grammaire ; locutoire, en ce qu'il utilise des expressions ayant sens et référence ; illocutoire, en ce que dans (in) l'acte locutoire il accomplit un autre acte (exclamation, promesse, etc »

« Il distingue parmi les actes illocutoires ceux qui ont force « expositive » (affirmer, décrire, reporter, témoigner, raconter), ou « commissive » (promettre, parier, consacrer), ou « verdictive » (prononcer un diagnostic), ou « behabitive » (s'excuser, remercier, injurier). »

Néanmoins, si en japonais les répétitions sont monnaie courante, elles semblent correspondre à certaines règles. Comme il a été vu plus haut, elles servent à marquer le rythme et sont considérées comme esthétiques pour un Japonais. Mais il est intéressant de noter (ce qui est, hélas, intraduisible et difficile à faire ressentir en français du fait de la différence graphique) que le même mot sera écrit tantôt en kanji, tantôt en hiragana ou en katakana tantôt avec un kanji différent.

（うすうす知ってた）Imperceptiblement page 45 :

ふと思いついて、**御飯**をレンジで熱くあたため、茶碗にかるく、ふんわりと盛り、塩をぱらぱらと振ってそこへ碾茶をひとさじ振りかける、碾茶**ごはん**を作ってやった。それに胡瓜の浅漬けを少しばかり。

新茶の出る時分の、宇治のいい碾茶をふりかけて食べるのは、紫蘇**御飯**やわかめ**御飯**ともひと味ちがっておいしいのだった。香ばしい焙じ茶を入れてやると、

「ほんまにおいしいわ、姉ちゃんの手料理はいつもながら。ううん、お世辞ちゃうよ」と碧は嬉しそうにいい、梢はそれだけで満足なのである。白粉がうまく肌にのったり、晴れた日に新調の靴をおろしてはいたり、碾茶**ごはん**をほめられたりすると、梢はかなりそれだけで人生が満たされた気がする。

Machinalement, elle fit réchauffer du **riz** au micro-ondes et le disposa délicatement dans un bol, y saupoudra du sel et ajouta une cuillerée de thé en poudre. À cela, elle ajouta juste un peu

de concombre légèrement saumuré. Le **riz**, saupoudré ainsi de bon thé nouveau en poudre d'Uji[3], était encore plus goûteux qu'**avec du** *shiso*[4] **ou des** algues wakame.

— Ah vraiment, tu cuisines toujours de bonnes choses, Kozue ! Et si je le répète tout le temps, ce n'est pas juste pour te flatter, dit Midori joyeusement en lui versant du thé hōji à la douce saveur. Kozue se contentait de cela. Si on la complimentait sur son **riz** au thé en poudre, c'était tout comme si elle avait réussi son maquillage ou qu'elle étrennait une nouvelle paire de chaussures...

3) Comment aborder les particularités culturelles (mythologie japonaise, cuisine, expressions corporelles...) : La transposition, l'incrémentialisation ou la note comme recours

Certes, cette difficulté n'est pas la particularité des seules œuvres de Tanabe Seiko mais la fréquence de ces références mérite quel'on s'y arrête. Il a donc fallu modifier ou rendre explicites celles-ci par des notes.

J'ai, d'autre part, adapté les métaphores employées pour les descriptions physiques à la réalité française dans la mesure du possible.

Je voudrais m'arrêter sur ce terme de métaphore qui semble ne pas recouvrir la même acception en japonais et en français.

Selon la version du Larousse Illustré 2011 (page 641), la métaphore est définie ainsi : « Procédé par lequel on substitue à la signification d'un mot ou d'un groupe de mots une autre signification.»

Concernant l'enseignement des métaphores, Abdelilah Ghiyati[5] déclare :

« Le sens figuré à notre sens n'est pas seulement un ornement de la langue, c'est aussi un moyen quotidien de communication. Il incarne des compétences nécessaires, non seulement au niveau du langage, mais aussi dans les autres domaines d'apprentissage et dans la vie active. »

Pour illustrer l'importance de ce point, dans un cours de traduction auquel j'avais participé, Gabriel Mehrenberger[6] avait noté que dans un des romans de Miyazawa Kenji,「三毛猫」(chat au pelage « écaille de tortue ») avait été traduit en français par « chat tricolore ». Comme en français « tricolore » évoque avant tout les couleurs du drapeau national, bleu-blanc-rouge ce qualificatif revenait à faire de ce chat un animal au pelage hors du commun alors qu'il s'agit d'une espèce de chat très courante au Japon.

---

3) La petite ville d'Uji, près de Kyōto, est très réputée pour son thé.
4) Plante aromatique dont on mange la feuille, qui ressemble à s'y méprendre à une feuille d'ortie.
5) ＜ http://www.erudit.org/revue/meta/2006/v/n4/014330ar.html ＞
6)『宮沢賢治をフランス語で読む - 翻訳の授業ライヴ』ガブリエル・メランベルジェ (Gabriel Mehrenberger) septembre 1995

a) La transposition pour les références à des animaux peu pertinentes aux yeux des Français

« La transposition[7] consiste à utiliser une tournure sémantiquement identique, mais syntaxiquement différente du lexème en langue cible ».

— バセット・ハウンド（**basset *hound***）（荷造りはもうすませて — Prête à plier bagages page 124）

Pour「バセット・ハウンドという犬の眼にそっくり」,j'ai traduit par : « il avait un regard de cocker.»

Le basset hound est une race de chien originaire de Grande-Bretagne et de France. Mais, même si le mot « basset » est commun, le basset hound n'évoque absolument rien pour un Français. En outre, la comparaison avec un basset ne pourra évoquer qu'une personne courtaude. Or, dans le cas présent, c'est l'expression d'un regard pathétique avec des yeux tombants qui doit être mise en relief. C'est donc pour cette raison que la comparaison avec un autre chien, le cocker, est plus appropriée. De plus, en gardant le même animal et en en changeant seulement la race, on reste relativement fidèle à la langue-source.

— **コッテ**牛 **« kotte ushi »**（荷造りはもうすませて — Prête à plier bagages page 130）

「何ンや、**コッテ**牛**みたい**な奴でなあ。」« C'est **une vraie bourrique** ».

Cette race japonaise de bovin (« kotte ushi ») est totalement inconnue en France. Il s'agit d'une vache trapue avec une très grosse tête ayant la particularité d'être bornée et de ne pas vouloir avancer. Les explications qui suivent viennent renforcer ces dires:

「分かりが悪うて頑固で、いったん言い出したら、押せども引けども動けへん。」(page 130)

« Elle est bouchée et cabocharde. Quand elle a dit quelque chose, il n'y a rien à faire, elle n'en démord pas. »

En français l'animal le plus représentatif serait la mule ou l'âne. Or, comme il y a une idée de lourdeur (cette race de vache étant assez massive), j'ai jugé bon d'ajouter le qualificatif « grosse » à « bourrique ».

b) L'incrémentialisation pour certains termes de gastronomie japonaise

Selon le site Agreg-Ink sur la traductologie[8], l'explicitation ou incrémentialisation correspond à la définition suivante :

« EXPLICITATION ou INCRÉMENTIALISATION: lorsque le texte source contient une référence socioculturelle évidente pour le lecteur source mais qui échapperait au lecteur cible, on peut expliciter cette notion dans le texte même afin de conserver toute la charge sémantique

7) ＜ http://www.erudit.org/revue/meta/2006/v/n4/014330ar.html ＞
La traduction multilingue des noms propres dans PROLEX,Volume 51, numéro 4, décembre 2006, p. 622-636
La traduction des noms propres (1) et Langue, traduction et mondialisation : interactions d'hier, interactions d'aujourd'hui / Language, Translation and Globalization: Interactions from Yesterday, Interactions from Today (2)

8) Source: ＜ http://agreg-ink.net/index.php?title=Traductologie ＞

du texte source (cet ajout évite une note de bas de page): like a Polaris emerging from a submarine--> comme un missile Polaris émergeant d'un sous-marin. »

L'incrémentialisation, à laquelle la presse a d'ailleurs souvent recours, a donc pour but de faire connaître au lecteur la réalité culturelle de la langue cible.

J'ai donc parfois usé de l'incrémentialisation[9] comme pour « algues *wakame* » quand cela semblait transparent, toujours pour faire l'économie d'une note.

c) Les notes de bas de page pour la gastronomie et les traits de civilisation relatifs à l'architecture et aux coutumes

Quand cela nécessitait des explications plus longues, j'ai opté pour les notes. Cela renvoie à nouveau à la question des notes de bas de pages dont, cruel dilemme, il ne faut pas non plus abuser. D'autre part pour ne pas « user » le lecteur pour quoi faut-il opter ? Un glossaire ou des notes de bas de page ? La question reste ouverte. Parfois j'ai aussi laissé le mot dans sa langue d'origine laissant sciemment planer un certain exotisme (*kinpira, ayu...*) quand cela ne perturbait pas la compréhension générale et quand les notes se suivaient trop, risquant ainsi de ralentir la lecture.

— La gastronomie

Cet obstacle constitué par les termes gastronomiques ou ingrédients inconnus en France n'est pas à prendre à la légère dans le cas qui nous concerne car, comme il a été expliqué dans la présentation de Tanabe Seiko, cette dernière, passionnée de cuisine et a publié également des livres où elle dévoile ses recettes. Elle n'hésite pas d'ailleurs à comparer ses romans à des plats savoureux, et, dans presque toutes ses nouvelles, il y a fréquemment de longues descriptions culinaires. C'est le cas de cinq des neuf nouvelles que j'ai traduites. Le mot bentō y est assez récurrent et, à ce propos, tout en gardant le macron sur le « ō » dans mes traductions (pour respecter l'allongement) j'ai supprimé la note de bas de page, puisque ce mot a fait son apparition dans le Robert 2013 !

« Bento : repas à emporter, consommé lors de la pause-déjeuner. Ce mot est d'origine japonaise. »

— うすうす知ってた（Imperceptiblement）Page 45:

9) « Incrémentialisation » ou « explicitation » : lorsque le texte source contient une référence socioculturelle évidente pour le lecteur source mais qui échapperait au lecteur cible, on peut expliciter cette notion dans le texte même afin de conserver toute la charge sémantique du texte source (cet ajout évite une note de bas de page): like a Polaris emerging from a submarine--> comme un missile Polaris émergeant d'un sous-marin. ＜ http://agreg-ink.net/index.php?title=Traductologie ＞

ふと思いついて、御飯をレンジで熱くあたため、茶碗にかるく、ふんわりと盛り、塩をぱらぱらと振ってそこへ碾茶をひとさじ振りかける、碾茶ごはんを作ってやった。それに胡瓜の浅漬けを少しばかり。

新茶の出る時分の、宇治のいい碾茶をふりかけて食べるのは、紫蘇御飯やわかめ御飯ともひと味ちがっておいしいのだった。香ばしい焙じ茶を入れてやると、

「ほんまにおいしいわ、姉ちゃんの手料理はいつもながら。ううん、お世辞ちゃうよ」と碧は嬉しそうにいい、梢はそれだけで満足なのである。白粉がうまく肌にのったり、晴れた日に新調の靴をおろしてはいたり、碾茶ごはんをほめられたりすると、梢はかなりそれだけで人生が満たされた気がする。

Machinalement, elle fit réchauffer du riz au micro-ondes et le disposa délicatement dans un bol, y saupoudra du sel et ajouta une cuillerée de thé en poudre. À cela, elle ajouta juste un peu de concombre légèrement saumuré. Le riz, saupoudré ainsi de bon thé nouveau en poudre d'Uji[10], était encore plus goûteux qu'avec du shiso[11] ou des algues wakame.

— Ah vraiment, tu cuisines toujours de bonnes choses, Kozue ! Et si je le répète tout le temps, ce n'est pas juste pour te flatter, dit Midori joyeusement en lui versant du thé hōji à la douce saveur. Kozue se contentait de cela. Si on la complimentait sur son riz au thé en poudre, c'était tout comme si elle avait réussi son maquillage ou qu'elle étrennait une nouvelle paire de chaussures...

まだ明るい夕方、碧はその青年を連れてきた。梢はかに玉やら鮎の塩焼きやら、南瓜のスープやら、和洋華とりまぜ、見識もなく作ったので、そのことでくよくよしていた。もっと主張のある料理にしたらよかったのてはないか。（page 59）

En fin d'après-midi, alors qu'il faisait encore jour, Midori arriva avec le jeune homme. Kozue avait fait une omelette chinoise aux boulettes de crabe, de l'*ayu* grillé, de la soupe de potiron : un mélange de cuisine japonaise, occidentale et chinoise. Elle avait préparé tout cela sans trop réfléchir et maintenant elle s'en mordait les doigts. N'aurait-elle pas dû faire montre de davantage d'expressivité dans la réalisation de ses plats ?

— それだけのこと（Rien de plus）page 115 :

肉団子やら鳥肉のつくね、野菜の**うま煮**にサラダ、梅干しやら、ごぼうの**きんぴら**という料理でした ...

Comme repas, il y avait des boulettes de viande et de poulet, des légumes *umani*, une salade et des prunes salées confites, de la bardane en *kinpira* et Hori paraissait trouver cela délicieux.

---

10) La petite ville d' Uji, près de Kyōto, est très réputée pour son thé.
11) Plante aromatique dont on mange la feuille, qui ressemble à s'y méprendre à une feuille d'ortie.

「あの、卵に枝豆の入ってた、枝豆たまご、というのがよかったなあ」page 116
— Ces œufs avec des haricots de soja, je veux parler de cette omelette aux haricots de soja verts, ...

「**ニラ**入り卵、ってのは知っているけどな。それからゴハンに黒ゴマをまぶしてある、というのもいいな。ノリ巻きでべたっとしてるのは美的でないな , チキ」
〈うんぼくはは鶏つくねが好きやった、きんぴらごぼういかす。... Page 117

C'était bon ! dit Hori san à Chiki. Je connais l'omelette au nira, mais... Et aussi, le riz saupoudré de graines de sésame noir, ça non plus c'est pas mal. Avec une algue nori enroulée dessus, ce n'est pas beau, dis, Chiki ?
— Mm... Moi j'ai bien aimé les boulettes de poulet, fit Chiki. La bardane en kinpira aussi, ça le fait.

— 荷造りはもうすませて（Prête à plier bagages）page 199 :
桜のはなびらのようなふぐのさしみ、「てっさ」が青磁の皿に出される。秀夫とえり子はいつもこの美しさを、ようく目で楽しんでから、その姿を崩すのを惜しむように、
「お先に」とにっこりし合って食べたものだ。秀夫は酒が弱いので、ひれ酒を一杯飲んで堪能するが、えり子は二杯やってしまう。
Le *tessa, fugu* en sashimi, présenté en pétales de fleurs de cerisier était servi dans un plat en céladon. Tous deux restaient toujours en admiration devant
cette beauté dont leurs yeux se régalaient, et en regrettant de la détruire :
« Bon appétit ! » se conviaient-ils avec le sourire, avant de manger.
Hideo ne tenant pas l'alcool, il se contentait de prendre un verre de *hirezake*, alors qu'Eriko s'en enfilait deux.

Note : Saké versé sur des petits morceaux de nageoire (*hire*) de fugu séchés et grillés pour lui donner un goût plus savoureux

— いけどられて（La vie sauve）p 156-157 :
弁当を開けた稔は満足そうに手をこすり合わせ、「ミートボールか .....」と ; 呟(つぶや)く。
ミートボールのふくめ煮、酢蓮に卵焼（この卵焼は稔の好物なので、必ずないといけないもの）、御飯には ; 黒胡麻(くろごま)が振ってあり、稔の好きな ; 柴(しば) ; 漬(づけ)が添えられてある。
En ouvrant le bentō, Minoru se frotta les mains de satisfaction.
— Des boulettes de viande !? marmonna-t-il.

Un fukumeni de boulettes de viande, des racines de lotus vinaigrées, une omelette (cette omelette était particulièrement appréciée de Minoru, qui ne pouvait pas s'en passer), du riz saupoudré de sésame noir et, une saumure shibazuke qu'il aimait, étaient disposés.

Notes : fukumeni sorte de potée de légumes, à laquelle dans le cas présent on a ajouté de la viande.

shibazuke : saumure de légumes comme les aubergines ou les concombres.

— <u>ジョゼと虎と魚たち（Josée, le tigre et les poissons）page 187</u> :

祖母とジョゼは生活保護で暮らしていたが、貧しい大学生の恒夫に晩飯をふるまってくれることがあった。バイトがとぎれるとインスタントラーメンばかり食べている恒夫は祖母の手づくりの食事が；美味(うま)くてたまらなかった。；蒟蒻(こんにゃく)；菠薐草(ほうれんそう)；草の；白和(しらあ)えに；味噌汁(みそしる)といったオカズだったり、；烏賊(いか)の足と大根の煮つけといった年寄りくさいものだったりするが恒夫には嬉しいのだった。

Josée et sa grand-mère vivaient de l'aide sociale, mais il leur arrivait d'inviter à dîner le pauvre étudiant qu'était Tsuneo. Pour lui, qui ne mangeait que des cups noodles quand il était à court de petits boulots, les repas préparés par la grand-mère étaient un véritable régal. C'était, ou bien une soupe miso et une préparation de shiraae avec des épinards et du konnyaku, ou alors une marinade de tentacules de seiche avec du daikon.

Notes :

Shiraae : plat accommodé avec du konnyaku, du tofu et des graines de sésame écrasées.

Le konnyaku ou «amorphallus Konjak» est une plante herbacée dont la pomme de terre est utilisée comme plat d'accompagnement sous forme de gelée en bloc ou en vermicelles.

Le *daikon*（大根）ressemble au radis noir, mais sa peau est blanche et il est plus gros.

— <u>男たちはマフィンが嫌い（Les hommes n'aiment pas les muffins）page 225</u> :

連が食べたがっていた<u>**イワシのタタキ**</u>を、志門と食べることになった。志門は若い子らしく、はじめは魚がキライだとか、イワシは食べたことがないとかいっていたが、大皿いっぱいのタタキをすっかり平らげてしまった。ニンニクと；生姜(しょうが)をすりおろしたものに、どっさりのあさつきと；紅葉(もみじ)おろしで食べる、なまのさっぱりしたイワシはおいしくていくらも食べられる。それにイワシの天ぷらと、塩焼き。庭に生えている；山(やま)；蕗(ぶき)を前日、水にさらしておいたので、煮つけて蕗ごはんにした。

Et finalement, les sardines en tataki que Ren aurait voulu savourer furent pour Shimon. Comme tous les jeunes, au début Shimon déclara qu'il n'aimait pas le poisson et qu'il n'avait jamais mangé de sardines, mais il engloutit tout ce qu'il avait dans son assiette.

Crues, avec du gingembre, de l'ail et de la ciboulette émincés, elles étaient fraîches et délicieuses et il pouvait en manger sans s'en lasser.
Avec cela, il y en avait en tempura ou grillées avec du sel, avec les yamabuki du jardin que j'avais mis à tremper dans l'eau la veille pour en ôter l'amertume. Je les assaisonnai et les fis bouillir pour les mettre ensuite à cuire dans du riz.

— Les références à la mythologie japonaise

Dans d'autres situations, il était important de ne pas transposer à la réalité française.
O Tafuku faisant partie du panthéon de la mythologie japonaise, j'ai préféré ne pas traduire par un équivalent en français et garder ce mot en y joignant une note de bas de page, même si cet artifice pourrait être considéré par certains comme un aveu d'impuissance.
O tafuku（うすうす知ってた —Imperceptiblement pages 42-43）

> Note : O Tafuku (littéralement « bonheurs multiples »（お多福）est l'autre nom de la divinité Uzume (nommée également O Kame) qui symbolise la joie et la bonne humeur. Elle est représentée sous la forme d'un masque souriant au grand front bombé, aux yeux et au nez petits dans un visage très joufflu. Elle accompagne souvent Hyottoko, un autre personnage légendaire. Si O Tafuku est un personnage sympathique, le fait de lui ressembler physiquement est loin d'être un compliment.

まるい額に頬ふっくらして、色が白い。鼻も唇も小さく、眼がたれ目で細い。首も白いが太く、手はいまでもえくぼができている。どこもぽちゃぽちゃして、経理の爺さんひとりが「美人や、あんたは美人や」というが、**お多福そっくり**だと梢は思っている。しかし見馴れると、自分ではきらいなところはなかった。肌のきめがこまかいのも自慢で、気に入っているのであるが、欲をいうと、目にもっと張りがあって、二重瞼やったらええのにと手鏡を見て、無理にいっとき、二重瞼にしてみる。美容整形にいったらすぐできるのや、と思いながら現実には行く決断力はない。

Elle avait un front blanc et rond, un nez et une bouche petits, des yeux tombants et étroits. Son cou était blanc aussi, mais épais;elle était joufflue et, ses mains avaient encore des fossettes. Elle était replète de partout, et il n'y avait bien que le vieux chef-comptable pour lui dire : « Tu es belle, tu es vraiment belle ! ». « C'est sans doute parce que <u>je ressemble comme deux gouttes d'eau à une *o tafuku*</u>, se disait Kozue. Cependant elle s'y était faite et ne se détestait pas. Elle était fière de sa peau fine qui lui plaisait, mais aurait aimé avoir plus de vie dans les yeux, avec le pli de la paupière bien dessiné et, en regardant son miroir de poche, à un moment, elle avait failli se prendre par la main et se faire opérer pour cela. Mais, s'étant dit qu'elle pouvait aller

chez le chirurgien esthétique quand cela lui chanterait, elle n'avait jamais pris concrètement cette résolution.

市松サン / 市松人形 : Poupée d'Ichima（ジョゼと虎と魚たち Josée, le tigre et les poissons pages 188 et 193）

Le même problème que pour *O Tafuku* se posant, j'ai gardé le mot japonais. Il est intéressant de remarquer qu'en répétant « Ichima san », l'auteure a joué avec les lectures des kanji pour marquer une différence.

そんなに鋭い言葉を発するには似合わないジョゼの、**市松サン**のように美しい面輪も、恒夫には物珍しかった。

Cela ne seyait pas à Josée, avec sa beauté de **poupée d'Ichima** aux traits délicats... (page 261)

(répétition)

ジョゼは胡粉を塗り重ねたようなすべすべした白い肌と、ちまちまと小さいがよくととのった**市松サン人形**のような自分の顔が気に入っていて、たいそう美人だと思っているらしいのだ。

... sa peau était blanche et veloutée, comme poudrée, et Josée qui aimait son visage fin aux traits réguliers, tel **une poupée d'Ichima**, se prenait visiblement pour une beauté.

— Les traits de civilisation relatifs à l'architecture et aux coutumes :

Pour bien expliciter certaines situations, il m'a aussi été nécessaire d'ajouter une note, comme dans la dernière nouvelle *En attendant que tombe la neige(雪の降るまで)* :

« La femme tourna brusquement à gauche. — C'est ici.

En se mettant à genoux, elle porta la voix à l'intérieur :

— Elle est arrivée.

Et poliment, des deux mains, elle ouvrit le *fusuma* noirci. »

Notes : — Panneaux coulissants permettant de séparer les pièces.

— Elle se met à genoux par déférence, pour ne pas se mettre plus haut que les clients qui sont normalement installés à une table basse, et, par discrétion elle parle à travers la cloison pour annoncer sa présence avant d'ouvrir.

[...]

« Dans la coupe en porcelaine de Kiyomizu, fine à en être translucide, l'un à l'autre, ils se versèrent à ras bord du saké à la couleur or clair. »

Note : Au Japon quand on consomme de l'alcool avec des amis ou des collègues,
on se verse réciproquement à boire.

4) Le « jeu d'écriture » de Tanabe Seiko : ponctuation, rythme des phrases et procédés de transcription

a) Les signes typographiques particuliers au japonais

Il existe en japonais des signes typographique particuliers. Par exemple, là où en français il y aura des parenthèses, en japonais il est aussi possible d'avoir recours à des signes nommés *marukakko*（丸括弧）（）littéralement « parenthèses rondes », qui ont la même fonction que les parenthèses en français.

Pour les dialogues il existe les *kagikakko* （鉤括弧）「」qui ont la même fonction que les guillemets ou le trait cadratin).

Mais il existe aussi en japonais un signe nommé *yamakakko*（山括弧）〈〉, dont l'usage ne répond à aucune règle stricte.Tanabé en fait un grand usage dans ses écrits ; soit pour opérer une distinction dans le temps : flashback avec apparition de dialogues antérieurs au moment où se déroule l'action. En effet, ses récits sont truffés de fréquents retours en arrière auxquels s'ajoutent de longs monologues et il est aisé de perdre le fil de l'histoire. Mais elle peut faire usage de ces signes dans un autre but comme dans la nouvelle *それだけのこと (Rien de plus)*, où elle y a recours pour marquer la différence entre Une, l'héroïne, et Chiki la petite marionnette à doigts dont elle se sert pour dévoiler habilement des sentiments qu'elle ne pourrait exprimer de manière frontale.

b) L'ajout ou la suppression des signes de ponctuation

En ce qui concerne la ponctuation et le rythme des phrases, j'ai dû opérer de nombreux changements par rapport au texte original japonais pour des raisons de compréhension et de style. Il a donc été nécessaire, soit d'ajouter, supprimer ou déplacer des virgules pour que les phrases paraissent plus intelligibles en français ce qui n'a en soit rien de surprenant étant donné que les deux langues, très différentes, ne répondent pas ni à la même logique ni aux mêmes canons concernant l'élégance stylistique. Pour rendre le texte plus fluide en français, j'ai parfois interverti des phrases voire de petits paragraphes tout en m'efforçant de rester au plus près du texte.

Il est assez ardu de traduire la manière dont Tanabe Seiko joue et manipule avec brio toutes les formes que présentent l'écriture japonaise : kanji, *ateji , furigana* (lecture du kanji indiquée), syllabaires hiragana et katakana pour les descriptions physiques. Ainsi dans la nouvelle *Josée, le tigre et les poissons*, pour donner de la consistance aux plats que prépare la grand-mère de Josée, l'auteure utilise sciemment des kanji complexes avec les lectures au-dessus. Le mot « épinards » n'est normalement jamais écrit avec les trois idéogrammes comme c'est le cas ici :

バイトがとぎれるとインスタントラーメンばかり食べている恒夫は祖母の手づくりの食事が；

美味(うま)くてたまらなかった。蒟蒻(こんにゃく)と菠薐草(ほうれんそう)の白和(しらあ)えに味噌汁(みそしる)といったオカズだったり、烏賊(いか)の足と大根の煮つけといった年寄りくさいものだったりするが恒夫には嬉しいのだった。

Il est intéressant de comparer cette écriture qui contraste avec les ramen qui font l'ordinaire du pauvre étudiant qu'est Tsuneo. Le manque d''ingrédients est mis ainsi en relief par le contraste opéré par les katakana (écrite fine et aérée).

Dans la nouvelle *Imperceptiblement* (page 60) les kanji ; 異星人(エーリアン) (extra-terrestre) sont indiqués avec la lecture « alien » en furigana. Si l'on tient compte que cela a été écrit à une époque où le film *Alien* connaissait un succès retentissant, ce n'est pas dû au hasard.

S'il est possible d'exprimer toutes ces nuances par des mots en français, l'alphabet lui , a ses limites.

Pour reprendre les propos de Corinne Atlan[12) :

« Le livre japonais en tant qu'objet est différent d'un ouvrage en langue occidentale tant au niveau de la présentation que de l'écriture avec la présence des kanji. D'où l'importance de trouver des correspondances, parfois de les "inventer" pour faire passer le message. Bien sûr, il y a le désir de coller au texte, mais il est indispensable de rendre la sensibilité par rapport au français pour faire passer le côté le plus subtil du texte. »

V) Conclusion

Pour conclure, en traduction, qu'il s'agisse de simples nouvelles ou d'écrits de nature plus académique, l'essentiel est bien de s'efforcer à faire passer un message.

Dans son modèle de la communication[13), Roman Jakobson le définit comme suit :

« C'est le discours, le texte, ce qu'il « faut faire passer », lorsqu'il y a un message, cela suppose un codage et un décodage, d'où la présence du code. »

Modèle et fonctions de la communication de Jacobson :

LE CONTEXTE
Fonction référentielle
|
LE DESTINATEUR — LE MESSAGE — LE DESTINATAIRE
Fonction expressive *fonction poétique* *fonction conative*
|
LE CONTACT
Fonction phatique
|
LE CODE
Fonction métalinguistique

12) ＜ http://www.japonline.com/jfra/eterv/atlan.asp
13) ＜ http://www.internet.uqam.ca/web/t7672/schema.htm

Ainsi, le traducteur (destinateur) se doit de décrypter pour le lecteur (destinataire) ce code que constituent la langue et la culture japonaises en l'occurrence en ayant recours aux différentes fonctions du langage.

Selon Jakobson, « le langage doit être étudié dans toutes ses fonctions », et à travers le prisme de cette analyse des traductions auxquelles je me suis attelée, j'ai pu vérifier qu'effectivement, les six fonctions auxquelles il se réfère, entraient en jeu tour à tour ou étaient concomittantes, en mettant sans doute un accent plus marqué sur la fonction référentielle et la fonction expressive.

BIBLIOGRAPHIE/SITOGRAPHIE

田辺聖子『ジョゼと虎と魚たち』角川書店 1985

Tanabe Seiko, Josée, le tigre et les poissons, Kadokawa shoten, 1985. 265 pages.

- *お茶が熱くてのめません* — *Un thé trop brûlant*
- *うすうす知ってた* — *Imperceptiblement*
- *恋の棺* — *Le cercueil de l'amour*
- *それだけのこと* — *Rien de plus*
- *荷造りはもうすませて* — *Prête à plier bagages*
- *いけどられて* — *La vie sauve*
- *ジョゼと虎と魚たち* — *Josée, le tigre et les poissons*
- *男たちはマフィンが嫌い* — *Les hommes n'aiment pas les muffins*
- *雪の降るまで* — *En attendant que tombe la neige*

田辺聖子『田辺聖子の味三昧』講談社 1990/ 07/17

Tanabe Seiko, *O Sei san no ajizanmai*, Kodansha, juillet 1990

Articles sur la traduction :

Corinne Atlan, *Entre deux mondes : traduire la littérature japonaise en français*, Ed. Inventaire invention, 2005

『宮沢賢治をフランス語で読む - 翻訳の授業ライヴ』Ed: 大阪日仏センター Pb: 白水社 (HakusuiSha)1995/9

Gabriel Mehrenberger, *Lire Miyazawa Kenji en français-Cours de traduction*, Ed.Hakusuisha/ Osaka Nichi-Futsu Center, septembre 1995.

Karl Johan Danell, *Impossible mais nécessaire : Les dilemmes de la traduction en Union Européenne*, Revue française de linguistique appliquée 2/2003 (Vol. VIII), p. 55-64.

Sites sur la traduction et sur la traductologie :

http://www.japonline.com/jfra/eterv/atlan.asp

http://www.lexpress.fr/culture/livre/faut-il-tout-retraduire_800027.html
http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Mekong1/dinh_hong_van.pdf
http://tradabordo.blogspot.jp/2009/01/faut-il-tout-retraduire.html

http://books.google.fr/books/about/Comment_faut_il_traduire.html?hl=fr&id=0pUc2ye8DisC

http://www.lipsie.com/fr/traduction-litteraire.htm

http://www.atao-traduction.com/

http://www.fanfiction.net/topic/80956/33799905/Faire-une-traduction-parlons-technique

http://books.google.co.jp/books/about/Introduction_à_la_traductologie.
html?id=Ztw13CwBiIAC&redir_esc=y

http://books.google.co.jp/books/about/Introduction_à_la_traductologie.
html?id=Ztw13CwBiIAC&redir_esc=y

http://littexpress.over-blog.net/article-19882718.html

http://www.mcjp.fr/francais/conferences-6/archives-105/la-traduction-du-japonais-dans-l

http://www.mcjp.fr/francais/conferences-6/archives-105/la-traduction-du-japonais-dans-l
http://www.fabula.org/atelier.php?Traduction_de_textes_litteraires
http://www.copypanthers.fr/portail-dinformation-traduction-et-seo

http://www.lexpress.fr/culture/livre/faut-il-tout-retraduire_800027.

html#r6JELUYqQgQsKrxX.99

http://www.universalis.fr/encyclopedie/actes-de-langage/2-la-force-illocutoire/

http://www.universalis.fr/encyclopedie/john-langshaw-austin/2-langage-et-perception/

http://www.philocours.com/cours/cours-langage.html

http://palimpsestes.revues.org/454

http://www.bible-service.net/extranet/current/pages/610.html
http://www.bible-service.net/extranet/current/pages/612.html

http://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2003-2-page-55.htm

www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2003-2-page-55.htm.

Sites sur l'interculturalité :

http://rgi.revues.org/998

http://cirinandgile.com/2Inittraductol.ppt

http://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2009-1-page-11.htm

http://palimpsestes.revues.org/

http://palimpsestes.revues.org/454#tocto2n3

http://www.psychasoc.com/Textes/Palimpsestes-de-Gerard-Genette-fiche-de-lecture

http://palimpsestes.revues.org/809 (LE RYTHME).

Site sur les mots nouveaux du Petit Robert 2013 :

http://1jour1actu.com/culture/le-lexique-des-nouveaux-mots-et-des-noms-propres-2013/
Bento : repas à emporter, consommé lors de la pause-déjeuner. Ce mot est d'origine japonaise.

Sites sur les termes culinaires :
http://www.clickjapan.org/Cuisine_japonaise/lexique_culinaire.htm
http://www.patriciawells.com/glossary/french_english_food_glossary.pdf

Sites sur la poésie japonaise ou française et la traduction vers une de ces deux langues :

http://tabi.over-blog.com/article--le-probleme-de-la-poesie-japonaise-technique-et-traduction-de-georges-bonneau-41575483.html

http://cipango.revues.org/402